

Tu dominas le monde, antique et noble Athènes,
Par ton puissant génie et par l'éclat des arts ;
Ici, peignait Zeuxis, là, tonnait Démosthènes,
Plus redouté que tes remparts.

Sur tes bords fortunés, les accents de l'histoire
Ont chanté les exploits des plus vaillants guerriers ;
Le nom de chaque ville est un écho de gloire ;
Partout il y croît des lauriers.

Sortirez-vous un jour de vos pieux asiles,
Pour raffermir le cœur de vos faibles enfants,
Mânes de Périclès, héros des Thermopyles ?
Hélas ! en est-il encor temps ?

La ville de Didon, sur la rive africaine,
Étalait ses vaisseaux, ses ports, ses murs altiers ;
Chaque peuple portait à l'orgueilleuse reine,
Son or, ses tributs, ses guerriers.

Rome frémit devant cette gloire rivale,
Ses farouches guerriers volent aux champs de Mars ;
Quels flots de sang versés dans la lutte fatale,
Que de morts, de débris épars !

Tu fus souvent témoin de ces vastes naufrages,
Mer Méditerranée ! et la flamme et le fer
Ont épuisé longtemps, sur tes féconds rivages,
Toute la fureur de l'enfer.

Mais les temps sont changés ; l'Homme-Dieu, dans Solyme,
Répand autour de lui d'immortelles clartés ;
La croix du Golgotha devient l'autel sublime
De tous les peuples rachetés.